

Moralité dans les sciences

CHARLES RHÉAUME, *Sakharov : science, morale et politique (réédition)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection À propos, 2023, 462 pages

Frédéric Morneau-Guérin

Volume 18, numéro 1, automne 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/103396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morneau-Guérin, F. (2023). Compte rendu de [Moralité dans les sciences / CHARLES RHÉAUME, *Sakharov : science, morale et politique (réédition)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection À propos, 2023, 462 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 18(1), 26–26.

Bienvenue dans la machine

suite de la page 25



un enjeu aussi gigantesque, je trouve que leur position vient prématurément, même si l'avantage qu'ils y trouvent, c'est clarté et cohérence. Et une totale transparence.

Par-delà les écrans, *Bienvenue dans la machine* nous rappelle au «corps enseignant». Pas seulement au corps professionnel, mais à ce corps avec lequel nous travaillons lorsque nous sommes dans une classe, debout devant notre groupe. Au corps des apprenants, de nos étudiantes et étudiants, qui parfois se fatiguent, parfois écoutent et participent avec une vibrante énergie. Le savoir humain ne peut pas être artificiel ou totalement médiatisé, et nos têtes demeurent le logiciel ultime. Ainsi, le sentiment de l'urgence et de l'amélioration continue se fait trop fortement ressentir dans les milieux scolaires et affecte nos corps. Tout va trop vite! La machine crée un rythme, et elle essouffle. C'est ce sentiment qui est au cœur de cet essai alarmiste, mais consciencieux.

En fin de compte, dans cette histoire, c'est le temps humain qui est négligé, relégué au second plan. Ce qu'il faudrait d'abord

reconnaître, c'est ce temps – le rythme humain –, ce temps long, cette durée propre à l'enracinement, celle qu'il faut pour assimiler du contenu. S'il se donne pleinement à la tâche – existentielle – d'apprendre, de savoir et de connaître, l'être humain a besoin de pratique, de répétition; il a besoin d'écouter, et doit développer cette écoute et sa concentration, dans un lien humain véritable. Dans un contact avec le monde. Dans un lien avec la nature. Pas avec pour seul partenaire un écran. Il doit s'appropriier ses contenus, progressivement, prendre la parole devant autrui pour confirmer ce qu'il a assimilé. Il n'est pas une mémoire vive dans laquelle on peut télécharger indûment du contenu. Il est une intelligence naturelle, pas artificielle, guidée par ses intuitions, non par des statistiques et des algorithmes. La curiosité humaine et l'esprit critique doivent demeurer prioritaires, tel est en substance le message de nos deux essayistes. Revenons donc à la formule lumineuse du poète grec Archiloque que jadis on m'a apprise: «Il faut saisir le rythme de l'homme.» Cela, manifestement, beaucoup de gens dans la salle ne semblent pas l'avoir compris. ❖

Moralité dans les sciences

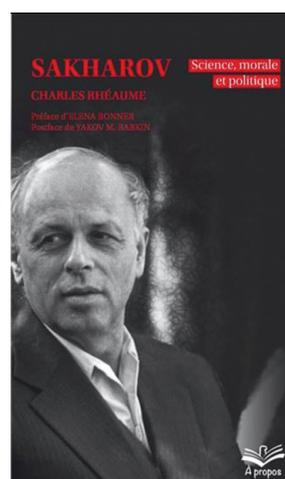
CHARLES RHÉAUME

SAKHAROV : SCIENCE, MORALE ET POLITIQUE (RÉÉDITION)

Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection À propos, 2023, 462 pages

On ne peut que se réjouir que *Sakharov : Science, morale et politique*, l'opus magnum de l'historien québécois Charles Rhéaume, disparu beaucoup trop tôt de façon subite il y a de cela une douzaine d'années, fasse cette année l'objet d'une réédition en format poche. Paru en 2004, cet ouvrage consacré à Andreï Sakharov, célèbre physicien nucléaire ayant courageusement milité pour les droits de l'homme et les libertés civiles en Russie soviétique au péril de sa vie, repose principalement sur les témoignages recueillis de dizaines de scientifiques ayant côtoyé Sakharov ou ayant intercedé en sa faveur d'une façon ou d'une autre. Ces témoignages, parmi lesquels on retrouve celui d'Edward Teller, le «père de la bombe à hydrogène», furent recueillis par l'auteur entre 1992 et 2002.

Comme nous le fait voir Rhéaume, après avoir été l'enfant chéri du régime soviétique en raison du rôle crucial qu'il joua dans le développement de la bombe thermonucléaire – une bombe qui vint rétablir la parité nucléaire entre l'URSS et les États-Unis –, Sakharov se transforma progressivement en l'un de ses opposants les plus articulés et les plus solides sur le plan intellectuel. Tout comme J. Robert Oppenheimer, le directeur scientifique du projet Manhattan récemment ramené dans l'actualité par la sortie du film du réalisateur Christopher Nolan relatant sa vie tourmentée, Sakharov immola sa carrière scientifique sur l'autel de la liberté d'expression et de la conscience. À la différence d'Oppenheimer, toutefois, ce n'est pas un sentiment de culpabilité inapaisable qui servit d'amorce à la posture critique et humaniste de Sakharov; ce dernier estimait en effet que le développement de la bombe H soviétique était de toute façon inéluctable. C'est plutôt à une prise de conscience graduelle que, pour emprunter l'expression forgée



par le président américain Dwight Eisenhower, le complexe militaro-industriel était devenu en URSS un pouvoir autonome soumis à de moins en moins de freins et de contrepoids.

Si ses efforts visant à porter à l'attention du plus grand nombre que le régime soviétique était l'ennemi du genre humain lui valurent le prix Nobel de la paix en 1975 (un prix pour lequel son discours de réception dut être lu par son épouse, Elena Bonner, qui signe d'ailleurs la préface de l'ouvrage visé par la présente recension, puisque les autorités lui avaient interdit de quitter le pays), ils lui valurent également d'être arrêté en pleine rue à Moscou en janvier 1980 et d'être assigné à résidence, sous étroite surveillance du KGB, dans la ville excentrée de Gorki. La soumission à l'exil intérieur du scientifique dissident suscita un vaste mouvement de soutien dans les milieux scientifiques internationaux, car ceux-ci avaient saisi «de Sakharov sa valeur et la pertinence de son message, selon lequel le respect des droits de l'homme est la condition fondamentale d'une existence pacifique et d'une science optimale» (p. 13). Dans la troisième et dernière partie de cet ouvrage aussi éclairant qu'inspirant, l'auteur nous offre une analyse des réflexions et initiatives des scientifiques américains, français et britanniques face à cette persécution qui ne prit fin qu'avec la *glasnost*.

Frédéric Morneau-Guérin

Chef de pupitre, sciences